

Jacqueline Marval 1866 - 1932 : Vie et œuvre

Née à Quaix-en-Chartreuse, elle part à Paris où elle devient la compagne de Flandrin. C'est en côtoyant Matisse, Marquet, et tous les futurs maîtres de l'art moderne qu'elle décide à son tour d'embrasser la peinture.

Découvrez une de ses œuvres conservée au musée, Les Odalisques. Ce grand tableau a été exposé au salon d'avant-garde de New York à la demande de Francis Picabia ! En 1914, Guillaume Apollinaire dira de ce tableau, « Madame Marval a donné la mesure de son talent et réalise une œuvre importante pour la peinture moderne. »

Jacqueline Marval, de son vrai nom Marie-Joséphine Vallet, est née à Quaix-en-Chartreuse en 1866. Elle vécut à Saint-Paul-d'Izeaux jusqu'à 18 ans. D'abord institutrice, elle se marie et perd son enfant. Seule à Grenoble, elle monte avec le peintre Girot à Paris, rue Campagne-Première, où elle rencontre le monde de la peinture. Compagne de Flandrin,



elle côtoie Matisse, Marquet, et tous les futurs maîtres de l'art moderne. Elle passe quelques années rue Denfert-Rochereau, près de Van Dongen, avant d'établir son atelier Quai Saint-Michel en voisine de Flandrin, Matisse, et Marquet. De nombreuses expositions ont accueilli ses œuvres. L'originalité de ses sujets et la limpidité des couleurs de cette Muse des sœurs païennes influencèrent ses pairs. Plusieurs galeries présentèrent ses tableaux, en particulier la Galerie Druet, à laquelle elle resta fidèle. En 1930, seule, elle peint encore quelques tableaux. En 1932, elle cède à l'hôpital Bichat et repose au cimetière de Saint-Ouen.

Documentaire réalisé avec la participation de l'Association Lucien Mainssieux et de l'Association Autour de Jules Flandrin et Henriette Deloras

Le film

00:26:22 Réalisateur(s) Roger Gariod année de production: 2008

Pays de production: France Collection: Vu(es) d'ici / Accès libre , Egaminos - Gariod ,
Création locale

Production Egaminos

Les femmes, les enfants que je rencontre sont souvent placés dans les tableaux, mais alors ils ne sont qu'éléments secondaires. C'est surtout la lumière qui tombe sur eux que j'aime, et c'est la seule raison de mon art..."

Cette phrase de Jacqueline Marval résume assez bien sa manière de peindre (et d'être). Cette grande artiste, née en 1866 à Quaix-en-Chartreuse, près de Grenoble, symbolise "la

femme à la conquête de son indépendance"

Ses parents instituteurs la destinaient à l'enseignement. Mais Marie-Joséphine (son véritable prénom) avait hérité de son père André Vallet, peintre et musicien amateur, des dons artistiques puissants, à la sollicitation desquels elle ne résista pas longtemps.

C'est en février 1886 que Jacqueline Marval qui, l'année précédente, a goûté sans enthousiasme à l'enseignement et y a vite renoncé, épouse un voyageur de commerce, Albert Vallentin. Leur union dure deux ans, brutalement conclue par la mort du petit Charles, le seul enfant qu'elle n'aura jamais, emporté à l'âge de six mois.

Ayant trouvé refuge chez ses grands-parents à La Tronche, Jacqueline Marval, écrasée de douleur, se décide malgré tout à apprendre le métier de giletière. Ses doigts de fée vont vite merveilles: "Les élégants de Grenoble veulent un gilet brodé par Marie-Joséphine ou de légères fanfreluches pour leurs petites amies..."

C'est un artiste-peintre, François-Joseph Giroton qui va être l'instrument du destin. Il l'emmène vivre avec lui à Paris, lui permettant de peindre à sa guise. Elle se lie d'amitié avec des peintres comme Matisse, Rouault ou encore Jules Flandrin dont elle devient la maîtresse.

La première exposition de ses œuvres de solde par un échec que confirme, en 1900, le refus des organisateurs du Salon qui n'acceptent aucune de ses toiles.

Elle change de nom et devient donc Jacqueline Marval, et sous ce pseudonyme connaît le succès; En 1901 toutefois, elle essuie de dures critiques. Malgré tout un galeriste croit en elle. Il s'agit d'Ambroise Villard, qui achète toutes ses œuvres, lui ouvrant les portes de la gloire. Dufy lui accorde son soutien. Ses peintures s'arrachent, et elle affiche une personnalité quelque peu originale : «Coiffée d'un immense chapeau enfoncé sur des cheveux rouges, quand ils ne sont pas verts, coupés en baguettes de tambour avec frange sur le front, elle fait réellement très excentrique. Elle adore découvrir une de ses épaules, naturellement, comme par mégarde et montrer une chair abondante, frémissante et belle...".

Elle donne de nombreuses réceptions auxquelles le Tout-Paris se presse. Mais bientôt, épuisée par un cancer, elle se retire et meurt seule, le 26 mai 1932.